



## Et si les banques faisaient replonger le monde

► Les marchés mondiaux ont connu une nouvelle journée noire lundi. De Tokyo à New York, de Londres à Paris, tous les indicateurs ont reculé

► Le CAC 40 est désormais près des 4 000 points, à son plus bas depuis décembre 2014. Outre-Atlantique, le S&P500 est revenu deux ans en arrière

► La perspective d'une 3<sup>e</sup> crise financière mondiale, après celles des subprimes en 2008 et des dettes souveraines en 2011, n'est plus exclue

► Incertitudes sur la croissance chinoise, ralentissement aux États-Unis, chute des matières premières : les investisseurs sont inquiets

► Les banques sont massacrées en Bourse : en risque sur les émergents et l'énergie, elles ont aussi perdu en rentabilité structurelle

→ LIRE LE CAHIER ÉCO PAGES 2-3



### Alain Juppé s'impose avec force à droite

► Il distancerait largement ses rivaux à la primaire, selon l'enquête du Cevipof

► Il est le seul à dépasser les 30% d'intentions de vote à l'élection présidentielle, devant Le Pen, Sarkozy et Hollande

→ LIRE PAGES 6-7

A Marly (Moselle), le 13 janvier.

MATHIEU CUGNOT POUR « LE MONDE »

### BERNIE SANDERS, L'IDOLE DES JEUNES

A tous les meetings qui ont précédé la primaire dans le New Hampshire, mardi 9 février, le sénateur du Vermont a, du haut de ses 74 ans, fait un tabac chez les moins de 30 ans. Depuis des semaines, l'adversaire d'Hillary Clinton à l'investiture démocrate défend la nécessité d'une « révolution politique » faite de mesures radicales : gratuité des études supérieures, couverture santé universelle et augmentation massive du salaire minimum...

→ LIRE PAGE 3

### ÉDITORIAL **M**

#### ÉLEVAGE, UN MAL FRANÇAIS

→ LIRE PAGE 22

### CINÉMA «HOMELAND», BOULEVERSAUTE SAGA IRAKIENNE

Abbas Fahdel, un Irakien arrivé en France à 18 ans pour faire du cinéma – sans parler un traitre mot de français – est retourné en Irak en 2002, avant la chute de Saddam Hussein. Pour filmer sa famille et donner un visage à ces 25 millions d'Irakiens inconnus, il a fait de son neveu, Haidar, un petit garçon rayonnant, le pivot de

cette saga familiale. Haidar s'est fait tuer, et pendant dix ans, Abbas Fahdel n'a pas voulu regarder les rushes. Puis il est retourné au pays, saccagé par la guerre. Il en a tiré un long documentaire, de deux fois trois heures, sans un mot de commentaire. Une fresque déchirante, saluée dans tous les festivals, et saturée d'émotion.

→ LIRE PAGES 16-17

### LE REGARD DE PLANTU

#### USA: les républicains ont du mal à choisir



### TURQUIE LE BUSINESS LUCRATIF DES PASSEURS D'IZMIR

→ LIRE PAGE 4

### DÉBATS EDGAR MORIN: LUTTER CONTRE LE FANATISME À L'ÉCOLE

→ LIRE P. 12 ET  
NOS INFORMATIONS P. 10

### CANADA LA LÉGALISATION DU CANNABIS, PROJET FUMEUX

→ LIRE PAGE 3

### CONSTITUTION VOTE SUR L'ÉTAT D'URGENCE DANS UN HÉMICYCLE VIDE

→ LIRE PAGES 8 ET 22

«Une oeuvre majeure pour comprendre»  
Le Monde  
«Essentiel»  
Télérama  
«Un document extraordinaire»  
Marianne

## salafistes

un film de François Margolin et Lemine Ould Salem

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

# La primaire à droite, clé de la prochaine présidentielle

Sarkozy, Juppé, Fillon... Selon le candidat choisi par la droite, le rapport des forces en 2017 sera très différent, démontre l'enquête électorale du Cevipof

Inédite par son ampleur, l'enquête électorale entreprise par le Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof), en collaboration avec *Le Monde*, et réalisée par Ipsos-Sopra Steria repose sur l'interrogation régulière d'un échantillon initial de plus de 20 000 personnes. Enclenchée à la veille des élections régionales de décembre 2015, elle va être poursuivie jusqu'en juin 2017.

La deuxième vague de cette enquête, dont nous publions aujourd'hui les résultats, est donc le point de départ de la longue séquence électorale qui sera marquée par la primaire de la droite, les 20 et 27 novembre, puis par les élections présidentielle et législatives du printemps 2017. Elle dresse, en quelque sorte, le paysage et l'état du terrain avant la bataille.

Le premier constat est que ces rendez-vous suscitent déjà un intérêt soutenu chez les Français. Plus d'un an avant l'échéance, lors d'un interrogatoire les 21 326 personnes de l'échantillon sur leur niveau d'intérêt pour le scrutin présidentiel, 5 % se disent pas ou peu intéressées (notes de 0 à 3 sur une échelle de 0 à 10), 20 % moyennement intéressées (notes de 4 à 6) et 75 % intéressées, dont 40 % beaucoup (notes de 9 à 10).

De même, pour la primaire de la droite, le potentiel de participation correspond aux ambitions affichées par les responsables des Républicains. Toujours sur une échelle de 0 (ceux qui sont certains de ne pas participer à ce scrutin) à

10 (ceux qui sont certains d'aller voter), 1408 personnes se disent aujourd'hui certaines de participer au premier tour de la primaire, soit 6,6 % de l'échantillon. Rapporté aux 45,3 millions de Français inscrits sur les listes électorales, cela représente un potentiel proche de 3 millions de votants à la primaire. Même en tenant compte du fait que les électeurs surestiment systématiquement leur participation à un scrutin, surtout plusieurs mois à l'avance, l'objectif de mobiliser au moins 2,5 millions d'électeurs paraît donc réaliste. En octobre 2011, 2,7 millions d'électeurs avaient voté au premier tour de la primaire socialiste; 2,9 millions au second.

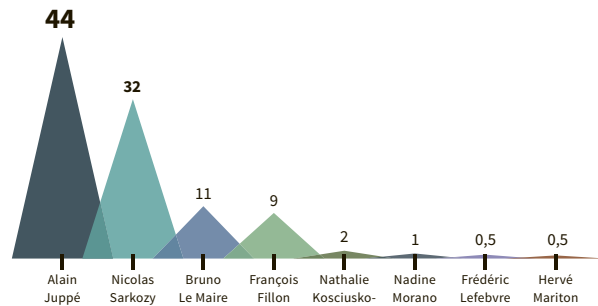
En outre, l'enquête du Cevipof permet de dessiner le profil politique de ces participants déclarés à la primaire. Les deux tiers se disent proches des partis de droite ou du centre (55 % des Républicains, 7 % de l'UDI et 5 % du MoDem); le tiers restant se dit proche de la gauche (10 %, dont 6 % de socialistes), du Front national (10 %) ou d'aucun

**La primaire à droite et l'élection présidentielle suscitent déjà un intérêt soutenu chez les Français**

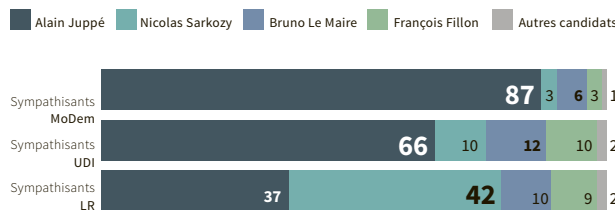
## Intention de vote au premier tour

Question : si le premier tour de la primaire à droite avait lieu dimanche prochain et si vous aviez le choix entre les candidats suivants, pour lequel y auriez-vous le plus de chances que vous votiez ?

EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER\*



SELON LA PRÉFÉRENCE PARTISANE, EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER\*



SOURCE : IPSOS - SOPRA STERIA, CEVIPOF ET LE MONDE ; INFOGRAPHIE LE MONDE  
Échantillon : 21 326 personnes inscrites sur les listes électorales, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus; dont 1 333 personnes certaines d'aller voter à la primaire à droite. Sondage effectué du 22 au 31 janvier 2016.

parti (9 %). Il sera intéressant, dans les prochains mois, d'observer l'évolution de ces électeurs « tactiques » qui ne se reconnaissent pas dans la droite, mais entendent participer à sa primaire.

Le deuxième constat porte sur les rapports de force globaux entre les grandes formations politiques, quinze mois avant la présidentielle. Établis à partir des réponses de quelque 15 000 personnes certaines d'aller voter, ils confirment les enseignements des élections récentes. Tout d'abord, la candidate du Front national, Marine Le Pen, est, à ce stade, assurée de se qualifier pour le second tour : elle arriverait nettement en tête du premier tour si Nicolas Sarkozy ou François Fillon étaient le candidat des Républicains (LR) et clairement en seconde position si c'était Alain Juppé. De son côté, l'ensem-

ble de la gauche (extrême gauche, Front de gauche, écologistes et socialistes) continue à plafonner, au mieux, à 35 % des intentions de vote, contre 65 % au moins pour l'ensemble des droites (FN, LR, Debout la France).

### L'impact de la primaire

Toutefois, le sort du candidat socialiste, François Hollande par hypothèse, n'est pas scellé d'avance. Certes, il ne dépasse pas 20 % des intentions de vote au premier tour. En outre, l'enquête du Cevipof interroge les sondés sur leur satisfaction à l'égard de l'action du président de la République : 8 % seulement de l'ensemble se disent satisfaits (de 7 à 10 sur une échelle de 0 à 10) et 61 % insatisfaits (de 0 à 3), tandis que 31 % (de 4 à 6) ne sont ni satisfaits ni insatisfaits. Mais la même question po-

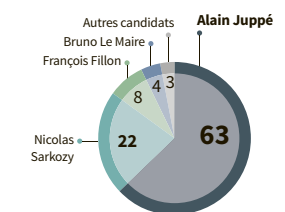
sée aux électeurs de M. Hollande de 2012 est instructive : 22 % sont satisfaits, 25 % insatisfaits et 52 % n'ont ni l'un ni l'autre. S'il parvient à retrouver leur confiance, le chef de l'État dispose donc, chez ces hésitants, d'un réservoir de soutiens non négligeable.

En outre, et c'est le troisième enseignement majeur de cette enquête, l'impact de la primaire à droite va être déterminant. Parmi les huit candidats actuellement déclarés ou putatifs, la hiérarchie aujourd'hui est claire. Alain Juppé et Nicolas Sarkozy font figure de favoris, avec un net avantage pour le premier : 44 % des sondés certains de participer ont l'intention de voter pour le maire de Bordeaux et 32 % pour l'ancien président de la République; dans les deux cas, 65 % assurent que leur choix est définitif.

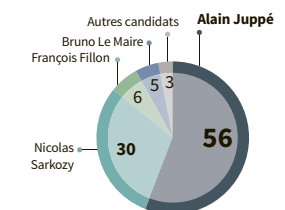
## Pronostic de victoire

Question : selon vous, quel candidat l'emportera lors de cette primaire à droite ?

EN % DE L'ENSEMBLE DES FRANÇAIS



EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER



**L'ensemble de la gauche plafonne à 35 % des intentions de vote, contre 65 % pour l'ensemble des droites**

Deux autres candidats sont en position d'outsiders : Bruno Le Maire (11 % des certains d'aller voter) et François Fillon (9 %); dans les deux cas, leurs soutiens sont plus fragiles, puisque la moitié d'entre eux disent qu'ils peuvent encore changer leur choix. Enfin quatre candidats sont, pour l'instant, réduits au rôle de figurants : Nathalie Koscius-

## Face à Nicolas Sarkozy, Alain Juppé creuse nettement l'écart

Près de 7 % des Français se disent aujourd'hui certains de participer à la primaire de la droite, soit près de 3 millions d'électeurs potentiels

### ANALYSE

Quinze mois de la prochaine élection présidentielle, seul Alain Juppé dépasse la barre des 30 % d'intentions de vote, ce qui lui permet de prendre la première place qu'occupe pour l'instant Marine Le Pen lorsqu'elle est opposée à d'autres représentants de la droite (François Fillon ou Nicolas Sarkozy).

Ce rapport de force très favorable au maire de Bordeaux évoluera bien sûr dans les mois qui viennent, mais il donne une idée d'un « phénomène Juppé » puisque, contrairement à ses challengers issus des rangs des Républicains, il surclasse nettement (+6 points) la candidate du Front national et, surtout, il parvient – pour l'instant – à capter à son profit un capital de soutiens beaucoup plus important que celui de ses rivaux (+10 points par rapport à Nicolas Sarkozy; +12 points par rapport à François Fillon).

La force d'Alain Juppé est d'ajouter à l'électorat « naturel » de son camp (aux alentours de 20 %) un électorat qui vient sur sa personnalité et sur les idées qu'elle porte. Dans la perspective, même lointaine, d'une présidentielle, cet « électorat personnel » peut être décisif.

Car cette élection n'est pas seulement celle de représentants de partis, elle est aussi l'élection d'un homme sur lequel un peuple projette des attentes et des espoirs. Au regard des intentions de vote mesurées fin janvier, seul Alain Juppé semble vraiment avoir la capacité de s'émanciper d'un électorat partisan et d'aller glaner des soutiens, des marges du PS à celles du FN.

Certes, pour pouvoir épanouir cette structure centrale de soutiens, Alain Juppé a besoin de franchir la première étape de cette « élection présidentielle à trois tours » que l'institutionnalisation des primaires installe peu à peu dans le système politique

français. L'enquête électorale française du Cevipof permet de juger à la fois de la mobilisation que suscite la primaire à droite, à dix mois de l'échéance, et du rapport de force entre les divers candidats déclarés ou non. Près de 7 % des électeurs interrogés déclarent leur certitude d'aller voter, soit environ 3 millions d'électeurs.

### Trois caractéristiques

Ceux qui déclarent leur certitude de se déplacer aux urnes en novembre sont beaucoup plus âgés, retirés de la vie active et très nettement plus politisés que la moyenne de l'électorat. 43 % de ceux qui ont l'intention de participer à la primaire ont 65 ans ou plus (23 % dans l'ensemble de l'électorat), 50 % sont des retraités (33 % dans l'ensemble de l'électorat) et 79 % se disent intéressés par la politique (50 % dans l'ensemble de l'électorat).

Ces trois caractéristiques sont celles du cœur de l'électorat de la

droite traditionnelle et du centre. Cette structure de la mobilisation électorale telle qu'on l'anticipe pour la primaire de droite n'est pas défavorable à un Alain Juppé qui est le plus âgé des candidats et qui dispose d'un pedigree politique très complet.

Le profil de cette mobilisation électorale anticipée permet de comprendre la forte position que le maire de Bordeaux occupe en termes d'intentions de vote au premier tour de la primaire : 44 % de ceux qui sont certains d'aller voter choisissent aujourd'hui Alain Juppé, 32 % se tournent vers Nicolas Sarkozy.

Cette forte avance par rapport au président des Républicains (LR) s'explique par le fait qu'Alain Juppé fait presque jeu égal avec lui parmi les sympathisants LR (57 % contre 42 % en faveur de Nicolas Sarkozy) et le domine outrageusement parmi les sympathisants centristes (66 % contre 10 % chez les sympathisants UDI, et 87 % contre 3 %

chez ceux du MoDem), tout en gardant un impact significatif chez les sympathisants frontistes susceptibles de se mobiliser (28 % contre 41 % pour Nicolas Sarkozy).

Et si ce qui avait pu faire la force de Nicolas Sarkozy pour s'emparer de la présidence des Républicains (à savoir un discours très droitier) faisait aujourd'hui sa faiblesse ? Il ne s'agit plus aujourd'hui de convaincre les 150 000 militants et adhérents qui s'étaient déplacés lors de l'élection, en novembre 2014, à la présidence de l'UMP, mais de s'adresser à plusieurs millions d'électeurs venant de tous les horizons de la droite et du centre.

Cette position centrale d'Alain Juppé est également sensible dans les seconds choix des soutiens de chacun des candidats de la primaire et dans leurs pronostics de victoire. Là aussi, le maire de Bordeaux est toujours mieux placé que le président des Républicains : 24 % des soutiens de

Bruno Le Maire qui pourraient changer d'avis le feraient au profit d'Alain Juppé contre seulement 9 % en faveur de Nicolas Sarkozy, 18 % de ceux de François Fillon feraient de même contre 15 % qui choisiraient l'ancien chef de l'État.

Ces chiffres montrent toute la difficulté du combat qu'aura à mener Nicolas Sarkozy pour rallier des soutiens dans la campagne interne des primaires. Enfin, ce sont 56 % des électeurs potentiels de cette primaire qui pronostiquent la victoire d'Alain Juppé contre seulement 30 % qui prévoient celle de Nicolas Sarkozy. Tous ces éléments, et particulièrement la croyance en la victoire, mettent Alain Juppé au cœur du dispositif des primaires. Il ne reste à la campagne qu'à infléchir ou corriger ces tendances lourdes inscrites dans le peuple de droite et du centre à moins d'un an de la primaire. ■

PASCAL PERRINEAU  
(PROFESSEUR À SCIENCES PO)

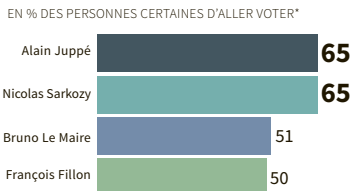


# Les plateaux télévisés, l'autre front de la guerre des droites

A dix mois du scrutin, les chaînes se livrent à une vive concurrence pour accueillir les débats

## Choix définitif au premier tour...

Part des électeurs sûrs de leur choix au premier tour de la primaire à droite, selon le candidat choisi

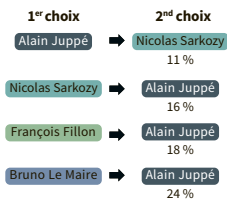


Lecture : parmi ceux qui ont l'intention de voter pour Alain Juppé lors de la primaire à droite, 65% indiquent que leur choix est définitif.

## ... ou second choix

Second choix des électeurs\*\* au premier tour de la primaire à droite, selon le candidat choisi en premier

EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER\*



\* Hors les 9% des personnes interrogées qui n'ont pas exprimé d'intention de vote  
\*\* Si finalement ils ne devaient pas voter pour leur premier choix au premier tour

ko-Morizet, Nadine Morano, Frédéric Lefebvre et Hervé Mariton. Cette hiérarchie est encore plus nette quand on demande aux sondés leur pronostic sur le résultat de la primaire. Pour l'ensemble des Français, cela ne fait aucun doute : 63% d'entre eux estiment qu'Alain Juppé l'emportera, contre 22% Nicolas Sarkozy, 8% François Fillon et 4% Bruno Le Maire. L'écart est atténué, mais encore spectaculaire, parmi ceux qui sont certains d'aller voter à la primaire : 56% d'entre eux pronostiquent la victoire d'Alain Juppé, 30% celle de Nicolas Sarkozy.

Or le choix du candidat des Républicains est de nature à modifier sensiblement les intentions de vote au premier tour de la présidentielle. Pour l'heure, l'enquête du Cevipof a exploré trois scénarios – Juppé, Sarkozy et Fillon – et

retenu l'hypothèse que François Bayrou, pour le centre, et Nicolas Dupont-Aignan, pour la droite souverainiste, seraient candidats.

La encore, Alain Juppé est en position de force : avec 31% des intentions de vote au premier tour, il devance nettement Marine Le Pen (25%) et François Hollande (18%). Ce n'est le cas ni pour M. Sarkozy ni pour M. Fillon : le premier ne recueillerait que 21% des suffrages, distancé par M<sup>me</sup> Le Pen (26%) et talonné par M. Hollande (20%) ; le second, avec 19%, serait écarté du second tour par M<sup>me</sup> Le Pen (29%) et M. Hollande (20%). A dix mois de la primaire et quinze mois de la présidentielle, Alain Juppé apparaît donc nettement en position de force. Tout l'enjeu, pour lui, va être de préserver, voire consolider, cet avantage. ■

GÉRARD COURTOIS

## MÉTHODOLOGIE Une enquête sans précédent

DEPUIS une dizaine d'années, les progrès des enquêtes sur Internet ont permis de faire un bond en avant dans l'étude des attitudes politiques et la compréhension des comportements électoraux, à partir d'effectifs plus importants que les enquêtes en face à face ou par téléphone. C'est pourquoi les chercheurs du Cevipof, en partenariat avec Ipsos et Le Monde, ont choisi d'innover : de novembre 2015 à juin 2017, nous interrogerons seize fois un panel de 25 000 Français, de 16 à 18 ans et de 2 500 personnes non inscrites sur liste électorale.

Cette enquête, comme celles conduites par nos collègues américains, canadiens ou britanniques, répondra à quatre objectifs dans la perspective de la présidentielle de 2017. Le premier concerne la dynamique des comportements électoraux : quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

Le deuxième objectif met l'accent sur la causalité des phénomènes politiques : les variables lourdes de la sociologie électorale (socio-démographie, éducation, religion, patrimoine) expliquent-ils encore le vote ? Les variables de conjoncture politique ou les ressorts psychologiques ne sont-ils pas de plus en plus décisifs ?

Le troisième vise à identifier les changements observés au cours des vingt mois d'enquête : quelle est l'influence, sur le vote ou sur la participation, des changements matrimoniaux, professionnels, géographiques, politiques ou encore familiaux ?

Enfin, il s'agira de poursuivre le travail engagé depuis plusieurs années sur les formes de mobilisation et de démobilitation politique des « primovotants ».

Ce dispositif unique en France et ouvert à la communauté des chercheurs a l'ambition de saisir la complexité et la dynamique du choix électoral. ■

Ses contempteurs la comparent à une « Star Academy » de la politique. Ses adorateurs la voient comme une modernisation de la V<sup>e</sup> République plébiscitée par les Français. Si le principe de la primaire fait encore débat dans le milieu politique, les chaînes de télévision l'attendent avec gourmandise pour épicer leurs programmes de rentrée.

A moins de 300 jours du premier tour, le 20 novembre, les chaînes avancent leurs pions pour accueillir les débats. « J'ai vu beaucoup de responsables des médias, confie Thierry Solère, président du comité d'organisation de la primaire de la droite et du centre. L'idée est de travailler avec eux pour définir une méthode, un calendrier, des formules novatrices pour intéresser le plus grand monde, tout en nous assurant que tous les candidats soient d'accord. »

Dans l'idéal, le comité d'organisation de la primaire aimerait caler le dispositif avant fin juin. M. Solère doit réunir l'ensemble des communicants des candidats en avril, puis rencontrer une nouvelle fois les représentants des médias pour écouter leurs propositions. Nicolas Sarkozy a repoussé au maximum cette réunion car il n'a pas encore calé sa stratégie. Mais les chaînes pressent les organisateurs de se décider. En coulisses, TF1 et France 2 se livrent à une vive concurrence pour obtenir les deux débats les plus importants :

le premier, qui peut être organisé dès l'annonce officielle des candidatures, le 21 septembre, et celui de l'entre-deux-tours, entre les deux finalistes.

Cinq ans après la primaire à gauche qui avait contribué à placer France 2 au centre de la campagne présidentielle de 2012, la chaîne publique espère rééditer ce succès. Après plusieurs contacts et déjeuners, dès juin 2014, M. Solère doit rencontrer prochainement le nouveau directeur de l'information de France Télévisions, Michel Field. Selon nos informations, la chaîne a proposé la même formule qu'en 2011 : un débat du premier tour et celui de l'entre-deux-tours. « Nous avons acquis une légitimité », plaide un proche du dossier à France Télévisions.

### LCI, BFM et i-Télé

Sauf que TF1 affiche cette fois les mêmes ambitions. En 2011, elle était passée à côté de la primaire à gauche. Pas question de répéter la même erreur. « Notre souhait est de nous positionner sur un débat d'avant-premier-tour et sur le débat de l'entre-deux-tours, revendique Catherine Nayl, directrice générale adjointe à l'information du groupe. C'est cette formule qui nous semble le mieux assurer la bonne information de notre public. » LCI, dont le passage en gratuit est attendu d'ici au 5 avril, participerait au dispositif. L'arrivée de TF1 est vue avec bienveillance

## TF1 et France 2 veulent diffuser deux débats, avant le premier tour et à l'entre-deux-tours. Mais les chaînes d'info en continu sur les rangs

par les dirigeants de droite, qui savent qu'une bonne partie de leur électorat s'informe sur la première chaîne.

Les organisateurs et les candidats devront donc trancher... et faire des déçus. D'autant que les deux grandes chaînes ne sont pas seules sur les rangs. BFM-TV, leader des chaînes d'info en continu, est candidate à l'organisation du premier ou du dernier débat du premier tour. La chaîne a gardé un bon souvenir de sa couverture du « débat décisif » de la primaire socialiste, dernière émission rassemblant tous les candidats.

Sa rivale i-Télé se montre également offensive avec le lancement, le 26 janvier, du « Journal de la primaire », chaque mardi soir. Déjà partenaire – avec Le Monde – d'Europe 1 pour l'émission « Le Grand Rendez-vous », i-Télé pourrait envisager un couplage avec cette ra-

dio pour la diffusion d'un débat.

Comme en 2011, les chaînes parlementaires (LCP - Assemblée nationale et Public Sénat) pourraient aussi être de la partie. « Nous avons reçu l'assurance que nous ne serions pas oubliés », a récemment déclaré à la presse Emmanuel Kessler, le président de Public Sénat.

M. Solère n'a pour l'instant fermé la porte à personne. L'organisateur de la primaire aimerait qu'il y ait plus de débats que pour la primaire socialiste. En 2011, les candidats de la gauche s'étaient retrouvés trois fois avant le premier tour, puis Martine Aubry et François Hollande s'étaient affrontés une fois dans l'entre-deux-tours.

Pour la droite, il pourrait donc y avoir quatre ou cinq débats avant le premier tour. Une façon de contenter les médias et d'intéresser le maximum d'électeurs. Reste à obtenir l'accord des favoris des sondages, qui n'ont pas forcément envie de multiplier les joutes avec leurs adversaires. « Les discussions portent surtout sur le nombre de débats : en faut-il trois ou quatre avant le premier tour ? Les gros candidats comme Sarkozy ou Juppé en veulent moins, les petits davantage, dans l'espoir de profiter de l'exposition médiatique et de faire comme Montebourg », sourit un responsable de chaîne, en référence au bon score de l'ancien candidat à la primaire du PS. ■

ALEXIS DELCAMBRE, MATTHIEU GOAR ET ALEXANDRE PIQUARD

## La qualification de Hollande au second tour très incertaine

PAR SA DURÉE (vingt mois), l'enquête électorale du Cevipof et Ipsos-Sopra Steria pour Le Monde a pour objectif de saisir la dynamique en cours jusqu'aux échéances présidentielles et législatives de 2017. Comprendre les ressorts de la décision électorale implique de définir un point de départ tout pour observer les moments-clés d'une campagne qui, par l'introduc-

tion de primaires à droite, en modifie le tempo.

C'est pourquoi, nous avons décidé de tester dès maintenant le rapport de forces politiques de personnalités pressenties candidates en 2017. Attendre l'annonce des candidatures par le Conseil constitutionnel en mars 2017 aurait l'avantage d'interroger les Français sur offre réelle, mais l'inconvénient de

sévèrement restreindre la période de suivi de la dynamique de la campagne présidentielle, dont on sait qu'elle prend forme des mois avant l'échéance.

Une question méthodologique s'impose : quel sens donner à la mesure d'intentions de vote au premier tour d'une présidentielle dont l'offre électorale est inconnue aujourd'hui, à l'exception de Marine Le Pen pour le FN

et Nicolas Dupont-Aignan pour Debout la France ? Il ne s'agit ni d'une prévision électorale ni d'une prophétie politique, mais plutôt un rapport de forces entre candidats potentiels.

Un rapport de forces qui traduit la prédisposition des électeurs à reconnaître parmi ces candidats celui ou celle qui se rapproche le plus de leurs préférences. C'est la compréhension de l'évolution de telles attitudes politiques sur un temps long qui rend la démarche originale. L'occurrence d'événements politiques, sociaux et économiques, internes ou externes à la France peut affecter au cours des quinze prochains mois la dynamique électorale et de modifier le choix des électeurs.

### Tripartition

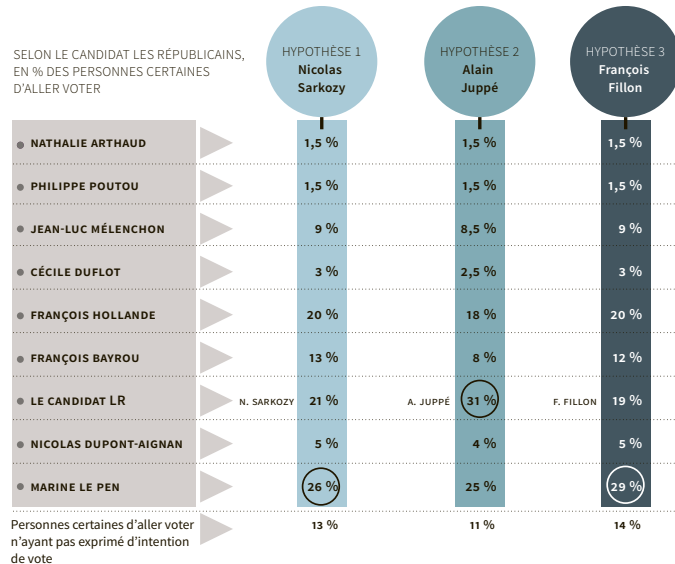
Au-delà de la nécessaire prudence dans l'interprétation d'intentions de vote établies en janvier 2016, il est tout aussi important de se concentrer sur l'ordre d'arrivée que sur le niveau des suffrages exprimés. Parmi les seuls répondants déclarant être certains d'aller voter (environ 13 000 personnes), leur choix se porte nettement en faveur d'un trio composé de François Hollande, le candidat des Républicains et Marine Le Pen. Ces résultats confirment la tripartition de la vie politique française adossée à l'existence d'un Front de gauche faisant jeu égal avec une candidature centriste.

La relative stabilité du score du président de la République, quel que soit son adversaire de droite, lui semblerait suffisante pour disputer sa présence au second tour face à Marine Le Pen si Alain Juppé ne sort pas vainqueur de la primaire à droite. Dans l'hypothèse d'une victoire de ce dernier, le candidat socialiste serait distancé de 13 points par lui et 7 points par la candidate du FN. ■

MARTIAL FOUCAULT (DIRECTEUR DU CEVIPOF)

### Intention de vote au premier tour de la présidentielle

Question : si le premier tour de l'élection présidentielle avait lieu dimanche prochain, quel est le candidat pour lequel il y aurait plus de chances que vous votiez ? Si vous avez le choix entre les candidats suivants...



SOURCE : IPSOS - SOPRA STERIA, CEVIPOF ET LE MONDE - INFOGRAPHIE LE MONDE

Echantillon : 21 326 personnes inscrites sur les listes électorales, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus ; dont 14 954 personnes certaines d'aller voter à la présidentielle de 2017. Sondage effectué du 22 au 31 janvier 2016.